

artiste, il mit ces objets dans un sac de cuir qu'il lui passa autour de l'épaule; puis, emmenant avec lui (le singe), il vint dire au roi : « O grand roi, nous avons reçu un décret ordonnant d'édifier une salle; un artiste habile est venu; je désire que Votre Majesté lui donne les plans de la salle. » Le roi pensa dans son cœur que cet homme voulait le mettre à l'épreuve; il prononça alors ces gâthâs :

*Je considère cet animal; — il cligne des yeux et son visage se plisse et se contracte; — il gambade et son caractère est inconstant et turbulent; — même un objet achevé, il serait capable de le gâter. — Puisque tel est son naturel, — comment pourrait-il édifier la salle d'un palais? Il endommage les arbres chargés de fruits et de fleurs — et ne parvient pas à être l'ami des hommes, — à plus forte raison ne saurait-il construire la salle d'un palais; — ramenez-le au plus vite dans la forêt sauvage.*

N° 357(1).

(*Trip.*, XV, 8, p. 48 r°-48 v°.)

Autrefois il y avait une ville nommée *Po-lo-nai* (Vârâ-nasî et un royaume appelé *K'ia-che* (Kâçî). En ce temps il y avait un brahmane qui, dans la campagne déserte, pratiqua un puits gratuit afin que les bergers, les ramasseurs de bois mort et d'herbes, et les passants allassent tous se désaltérer à ce puits et en même temps s'y laver.

Un jour, vers le coucher du soleil, une troupe de chacals vint à ce puits pour boire l'eau qui était répandue à terre. Le chef des chacals ne but pas de l'eau qui était à terre, mais il enfonça sa tête dans la cruche pour en

(1) Ce conte a déjà été traduit par Julien (*Les Avadânas*, t. I, p. 88-92).